

JEUDI DE LA XXXIVÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : Dn 6, 12-28

En ces jours-là, les hommes qui avaient comploté contre Daniel se précipitèrent et le surprisent en train de prier et de supplier en présence de son Dieu. Ils allèrent trouver le roi et lui dirent : « N’as-tu pas fait mettre par écrit cette interdiction : Tout homme qui, dans les trente jours à venir, adressera une prière à un dieu ou à un homme autre que le roi, sera jeté dans la fosse aux lions ? » Le roi répondit : « Oui, c’est la décision que j’ai prise. Et, selon la loi des Mèdes et des Perses, elle est irrévocable. » Ils dirent alors au roi : « Daniel, un des déportés de Juda, ne tient compte ni de toi, ni de ton interdiction, ô roi ; trois fois par jour, il fait sa prière. » En apprenant cela, le roi fut très contrarié et se préoccupa de sauver Daniel. Jusqu’au coucher du soleil, il chercha comment le soustraire à la mort. Les mêmes hommes revinrent à la charge auprès du roi : « N’oublie pas, ô roi, que, selon la loi des Mèdes et des Perses, toute interdiction, tout décret porté par le roi est irrévocable. » Alors le roi ordonna d’emmener Daniel, et on le jeta dans la fosse aux lions. Il dit à Daniel : « Ton Dieu, que tu sers avec tant de constance, c’est lui qui te délivrera ! » On apporta une plaque de pierre, on la plaça sur l’ouverture de la fosse ; le roi la scella avec le cachet de son anneau et celui des grands du royaume, pour que la condamnation de Daniel fût irrévocable. Puis le roi rentra dans son palais ; il passa la nuit sans manger ni boire, il ne fit venir aucune concubine, il ne put trouver le sommeil. Il se leva dès l’aube, au petit jour, et se rendit en hâte à la fosse aux lions. Arrivé près de la fosse, il appela Daniel d’une voix angoissée : « Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu, que tu sers avec tant de constance, a-t-il pu te faire échapper aux lions ? » Daniel répondit : « Ô roi, puisses-tu vivre à jamais ! Mon Dieu a envoyé son ange, qui a fermé la gueule des lions. Ils ne m’ont fait aucun mal, car j’avais été reconnu innocent devant lui ; et devant toi, ô roi, je n’avais rien fait de criminel. » Le roi ressentit une grande joie et ordonna de tirer Daniel de la fosse. On l’en retira donc, et il n’avait aucune blessure, car il avait eu foi en son Dieu. Le roi ordonna d’amener les accusateurs de Daniel et de les jeter dans la fosse aux lions, avec leurs enfants et leurs femmes ; or, avant même qu’ils soient au fond de la fosse, les lions les avaient happés et leur avaient broyé les os. Alors le roi Darius écrivit à tous les peuples, nations et gens de toutes langues, qui habitent sur toute la terre : « Que votre paix soit grande ! Voici l’ordre que je donne : Dans toute l’étendue de mon empire, on doit trembler de crainte devant le Dieu de Daniel, car il est le Dieu vivant, il demeure éternellement ; son règne ne sera pas détruit, sa souveraineté n’aura pas de fin. Il délivre et il sauve, il accomplit des signes et des prodiges, au ciel et sur la terre, lui qui a sauvé Daniel de la griffe des lions. »

Cantique Dn 3, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74

R/ *À lui, haute gloire, louange éternelle !*

- Et vous, le givre et la rosée, bénissez le Seigneur. R/
- Et vous, le gel et le froid, bénissez le Seigneur. R/
- Et vous, la glace et la neige, bénissez le Seigneur. R/
- Et vous, les nuits et les jours, bénissez le Seigneur. R/
- Et vous, la lumière et les ténèbres, bénissez le Seigneur. R/
- Et vous, les éclairs, les nuées, bénissez le Seigneur. R/
- Que la terre bénisse le Seigneur. R/

Evangile : Lc 21, 20-28

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand vous verrez Jérusalem encerclée par des armées, alors sachez que sa dévastation approche. Alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'envieront dans les montagnes ; ceux qui seront à l'intérieur de la ville, qu'ils s'en éloignent ; ceux qui seront à la campagne, qu'ils ne rentrent pas en ville, car ce seront des jours où justice sera faite pour que soit accomplie toute l'Écriture. Quel malheur pour les femmes qui seront enceintes et celles qui allaient en ces jours-là, car il y aura un grand désarroi dans le pays, une grande colère contre ce peuple. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés en captivité dans toutes les nations ; Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens, jusqu'à ce que leur temps soit accompli. Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, jeudi 26 novembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

L'épisode de l'histoire du prophète Daniel, que nous avons entendu dans la première lecture, parle beaucoup du roi Darius – peut-être même plus que du prophète lui-même. On voit ce roi passer par toutes les émotions possibles, il est contrarié, préoccupé, résigné, puis angoissé au point de ne pas trouver le sommeil. Devant l'inconnu de la situation, devant sa propre impuissance à changer le cours des choses, même des choses que lui-même avait instauré par la loi, le roi est rongé par la peur, et ballotté dans tous les sens. Daniel, pour sa part, semble très serein ; dans la seule phrase qu'il prononce, il montre qu'il est profondément ancré dans la foi, sûr de lui car sûr de Son Dieu.

Voici donc une belle illustration de cette grande différence entre les croyants et les païens : les croyants ne connaissent pas la peur, la foi leur donne une grande

assurance intérieure. Jésus confirme cela dans l'évangile de ce matin, en annonçant, devant les grands bouleversements de la fin, que le pays sera en proie à « un grand désarroi », que « les nations seront affolées et désesparées ». « Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver », prévient Jésus... Ils mourront de peur... c'est dire à quel point ces hommes manquent de racines, et seront emportés dans le vent de la panique.

Pour Ses disciples, Jésus est rassurant et même encourageant : « quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. » Alors même que tous autour de nous sont saisis par l'inquiétude, par la peur, notre assurance peut se renforcer, notre confiance grandir. Car nous connaissons Celui qui est le Maître des temps et de l'histoire, nous connaissons Son amour, Son immense amour pour nous. En portant nos regards vers le futur, c'est l'espérance qui lève le voile de l'inconnu, nous savons où nous allons : vers Lui, Jésus, qui nous a tant aimés. Nous savons qu'Il tiendra Ses promesses.

En un mot : c'est notre foi en la Providence qui peut nous libérer de toute angoisse, de toute peur. La peur n'est pas un sentiment chrétien. Il y a une crainte, bien sûr, qui doit toujours être présente à notre cœur : cette crainte de Dieu, qui est un don de l'Esprit-Saint, et qui est ce profond respect intérieur envers le Seigneur. Le roi Darius parlait de cette crainte, en envoyant ses ordres : « Dans toute l'étendue de mon empire, on doit trembler de crainte devant le Dieu de Daniel, car il est le Dieu vivant, il demeure éternellement. » Mais cette crainte n'a rien de la peur. Elle est tout à fait compatible avec l'infinie confiance que nous devons à notre Dieu et Père.

En cette Eucharistie, demandons à Jésus de nous unir profondément à Lui, pour nous guérir des peurs qui peut-être s'accrochent encore en notre cœur. Libérés de nos peurs, il nous restera certes des difficultés, des angoisses peut-être, des épreuves de tout genre – mais cette croix du quotidien, nous voulons la porter avec humilité et dans la paix, avec Lui et en Lui, avec l'aide de Sa grâce. Redressons-nous donc, à l'invitation de Jésus, relevons la tête, pleins de confiance en Sa Providence qui nous conduit vers la joie éternelle, cette joie que nous sentons déjà présente au cœur de notre chemin de croix, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +